

A. ROBIDA  
RÉDACTEUR EN CHEF

# La Caricature

PUBLICATION  
DE LA  
LIBRAIRIE ILLUSTRÉE

Abonnements d'un an, Paris : 16 francs. — Départements : 18 francs. — Union postale : 20 francs. — Bureaux, 7, rue du Croissant.

FAUT-IL TUER OU DIVORCER? par A. ROBIDA



DOCTEUR ALEXANDRE DUMAS, spécialiste. CONSULTATIONS tous les jours de 1 h. à 2 h. par correspondance.  
Les époux trahis, les épouses contrariées et généralement toutes les personnes des deux sexes affligées de troubles intérieurs et de désagréments matrimoniaux peuvent en toute confiance s'adresser à M. Alexandre Dumas.  
15 années de succès. Innombrables attestations. Guérisons radicales des femmes par un nouveau traitement.



— Il me trompe! il me trompe! il me trompe!...  
— Divorcez!  
— Je ne peux pas, nous ne sommes pas encore mariés!  
— Épousez-le, nous verrons après.

— Mon ami, votre cas est grave, il faut frapper fort et sans pitié... prenez quatre maîtresses! et si ça ne vous réussit pas, revenez me voir!

— Cet homme, ce marbre, ce caillou, m'a brisé l'âme, il m'oblige à refouler toutes mes aspirations, à comprimer tous les battements de mon cœur...  
— Faites-vous enlever par un officier de cavalerie!

— Avec un pompier! pas d'hésitation, mon ami, tuez-la!  
— Si c'était ma femme je ne dis pas, mais c'est Aglaé, ma bonne!

— Il a une maîtresse!  
— Ça ne sera rien, ne vous désolerez pas; faites de l'homéopathie : *Similia similibus*... prenez un petit amoureux.

— Monsieur, je n'ai pas le droit de conserver le moindre doute!  
— Mon ami, je vous félicite, vous êtes plus tranquille comme cela, tuez-la!  
— C'est qu'elle est partie en Amérique.

— Quand un mari, un misérable, refuse de payer les notes de la couturière!!! que faire?



## FAUT-IL TUER OU DIVORCER? par A. ROBIDA

CONSULTATIONS DU D<sup>r</sup> ALEXANDRE DUMAS. — COTÉ DES DAMES

Les clientes qui s'adressent au docteur Dumas sont reçues avec les plus grands égards et traitées avec une douceur exquise. En cas de syncope au cours des explications toujours si douloureuses pour les âmes tendres, deux nègres muets sont chargés des premiers soins.

Rien n'est épargné : lits de repos confortables, masseurs pour les frictions, eau sucrée abondante, etc., etc.

Enfin les attaques de nerfs les plus violentes sont calmées par les soins d'un savant praticien, d'une discrétion à toute épreuve et d'une surdité qui lui permet de recevoir sans danger toutes les confidences.



Douceur et discrétion! telle est la devise de la maison.  
Avis important. Prière de laisser les enfants au vestiaire et surtout de les reprendre en partant.  
Ouvrez vos âmes, épouses infortunées, le docteur Alexandre Dumas recueille toutes les larmes, il se fait le confident de toutes les douleurs et se charge de trouver le remède à tous les maux.



Trente années d'études ont permis au docteur de découvrir trois manières de traiter et de guérir les affections du cœur.

1<sup>er</sup> traitement. — Le Consolateur.  
Cœur ardent.  
Boxe, chausson, escrime.



2<sup>e</sup> traitement. — Tue-le!

L'établissement du docteur est pourvu d'une chambre des poisons, pharmacie spéciale, parfaitement approvisionnée, dont le directeur, homme des traditions historiques, a longuement étudié l'art des Borgia.



3<sup>e</sup> traitement. — Le divorce.

Profitant des dernières découvertes de la science, le docteur a spécialement attaché à sa maison un grand choix d'avocats doux et onctueux, avec des cœurs vibrants et des larmes dans la voix, toujours prêts à tout pour offrir aux clientes quelques consolations.

## UNE FOLLE GAÏETÉ EST DE RIGUEUR

M. et M<sup>me</sup> Bonnardel ont résolu de donner une grande fête, pour inaugurer dignement les quinze mille livres de rente qu'ils ont su extraire patiemment de la mélasse et autres produits similaires.

Ils viennent de céder leur fonds d'épicerie.

Ils sont libres, ils veulent s'amuser et éblouir leurs amis et connaissances.

Bonnardel propose de donner un bal.

Cette idée sourit assez à Madame; mais Bonnardel veut un bal paré et masqué, et M<sup>me</sup> Bonnardel a froncé le sourcil d'une façon particulièrement désagréable; car elle est à cheval sur les principes, M<sup>me</sup> Bonnardel, — c'est même le seul genre d'équitation qu'elle se soit jamais permis.

Malgré tout, l'époux, fort de son droit, a vivement insisté; il a fait ressortir les avantages du masque. On intriguera dans le petit salon et on dira des choses folles dans la salle à manger.

M<sup>me</sup> Bonnardel a cédé, après un combat désavantageux, sans demander des explications plus détaillées sur la nature des choses folles qu'on pourra se dire dans la salle à manger.

Aussitôt Bonnardel, calme et grave, est allé s'asseoir devant son bureau, a mis fiévreusement la main à la plume, et a libellé une lettre d'invitation ainsi conçue:

M. et M<sup>me</sup> Bonnardel, prient M... de leur faire l'honneur d'assister à leur bal paré et masqué.

La plus folle gaieté est de rigueur.

Les invitations sont lancées le soir même.

Quatre familles, quelques célibataires, un professeur de saxophone et un poète sensitiviste composent le stock des connaissances aimables des époux Bonnardel.

Le beau sexe est spécialement représenté par cinq jeunes personnes avec lesquelles l'effronté Bonnardel compte nouer des intrigues très passagères.

La première de ces aimables enfants a la taille d'un tambour-major, l'autre est toute petite, la troisième boite du pied gauche, la quatrième du pied droit et la cinquième a une respiration qui indispose les mouches jusqu'à l'asphyxie.

M<sup>me</sup> Bonnardel a fait observer timidement que ces cinq demoiselles seront parfaitement reconnaissables malgré leur masque. Bonnardel a haussé les épaules.

Quant à lui, il s'est composé un costume d'Amour japonais dont il rêve toutes les nuits.

Il serait, à la vérité, bien embarrassé pour expliquer en quoi son Amour est plus japonais que français; mais il sait que le japonais est d'un très bon genre en potiche, et il s'est dit qu'en Amours ce devait être aussi très bien porté. — Et au dernier moment, il n'a pas hésité à faire la dépense d'une queue qui lui descend de la nuque et bat ses mollets avec grâce.

Mais Bonnardel, se fiant peu à la folle gaieté de ses invités, a recruté pour la circonstance une jeune personne artiste en chorégraphie audacieuse, et qui, moyennant vingt sous par heure, s'est engagée à donner au bal un entrain convenable.



On a dit à l'ex-épiciier que cela se faisait généralement dans les bals masqués, et Bonnardel tient à faire les choses comme elles se font.

Enfin, le grand jour arrive.

M<sup>me</sup> Bonnardel, déguisée en sultane, se tient à la porte de son salon; Bonnardel va et vient, un petit carquois dans le dos battant ses ailes de carton doré. L'artiste chorégraphe est à son poste.

Les invités arrivent l'un après l'autre. Tous ouvrent de grands yeux à l'aspect de Bonnardel en Amour japonais. Les mères de famille sont généralement scandalisées; les cinq jeunes filles rient aux éclats.

Mais Bonnardel s'avance avec un engageant sourire :

— Mesdames, s'écrie-t-il, nous sommes ici pour nous amuser !

Et il fait un signe au pianiste qui attaque immédiatement un quadrille.

Bonnardel exécute alors une pirouette et va se placer en face de l'artiste à vingt sous l'heure, qui commence à se déhancher très agréablement.

Cette jeune personne habituée, pour cent sous par soirée, à entretenir le feu sacré de la chorégraphie fantaisiste dans les bals de barrière, a naturellement une audace d'entrechats qui déconcerte à première vue.

Tantôt elle s'avance au-devant de Bonnardel en agitant le corps avec frénésie, tantôt elle lui lance le pied à la hauteur du nez; et Bonnardel fait de louables efforts pour se mettre au diapason de la folle gaieté de son vis-à-vis.

Il se trémousse, lance ses jambes à droite et à gauche, lève les bras en l'air et roule des yeux effrayants.

Les invités ne dansent plus; ils font cercle autour de Bonnardel, qui ne voit pas les signes désespérés de son épouse rougissant d'indignation sous son costume de sultane pudibonde.

Les mères de famille murmurent; on commence à trouver que Bonnardel manque de tenue, lui si réservé autrefois dans ses relations avec les pruneaux.

Quelques personnes gagnent timidement la porte et s'esquivent sans bruit.

Mais Bonnardel n'entend rien, ne voit rien. Grisé par son succès, il s'anime de plus en plus, et dans le paroxysme de la gaieté, il se met à exécuter avec maestria le pas de l'araignée sentimentale.

L'assemblée entière, indignée d'une pareille conduite, s'enfuit sans prendre le temps de saluer M<sup>me</sup> Bonnardel qui reste immobile à sa place, comme pétrifiée.

Le salon est vide et Bonnardel danse encore.

M<sup>me</sup> Bonnardel, sortant de sa stupeur, va droit à lui et lui frappe sur l'épaule.

— Attends, bobonne, s'écrie l'époux coupable, la figure n'est pas finie.

— Tu la finiras une autre fois, monsieur Bonnardel !

— Laisse moi, murmure l'infortuné, tout en faisant aller ses bras et ses jambes, une folle gaieté est de rigueur.

— Vois les effets de ta folle gaieté, monsieur Bonnardel !

Bonnardel s'arrête et, pour la première fois, regarde autour de lui.

Il reste stupéfait en voyant le salon absolument désert.

## FAUT-IL TUER OU DIVORCER? par A. ROBIDA

CONSULTATIONS DU D<sup>r</sup> ALEXANDRE DUMAS. — COTE DES HOMMES



Sévérité, brutalité! tel est le système employé avec ces êtres grossiers.  
— Dis-moi tout, ou je t'étrangle!

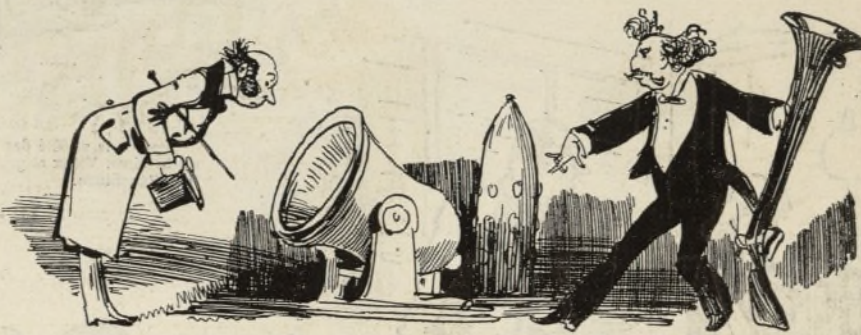
— Continue, misérable, tu me disais donc qu'elle te trompait...

— C'est ta faute, imbécile!

— Les preuves, les voilà! voyons, docteur, me ressemblent-ils?  
— Ils sont encore plus laids que toi! tu pourrais bien avoir raison.



— Docteur, vous m'avez dit d'amener la coupable pour lui faire de la morale, la voici...  
— A nous deux !



Trois traitements : 1<sup>er</sup> Une consolatrice, traitement doux et anodin, pour les cœurs fadasses; 2<sup>e</sup> Tue-la!... voir l'arsenal matrimonial, cabinet noir, avec échantillons d'armes d'un effet absolument certain.



3<sup>e</sup> LE DIVORCE

GRAND CHOIX D'AVOCATS D'UNE ACIDITÉ EXTRAORDINAIRE

— Regardez madame! jeune, jolie, l'œil langoureux, la démarche!... ah! ne parlons pas de la démarche, par respect pour la majesté du tribunal!

— Ce mari pour qui nous plaidons, cet être ridicule, ce crétin, cet idiot... cet homme estimable enfin...

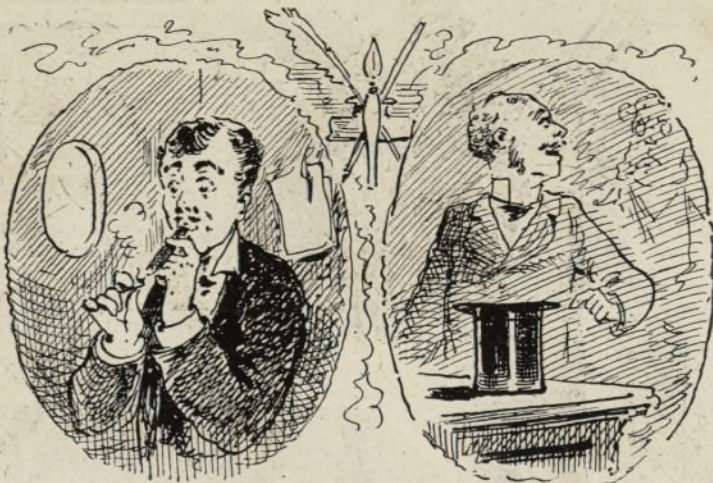
— On nous trompe, messieurs, toute la garnison nous trompe!



## BUREAUCRATIE, par DRANER



— C'est dégoûtant à la fin... C'est toujours à des gens étrangers au ministère qu'on donne le portefeuille, tandis que nous qui avons 20 ans de service, on nous laisse moisir dans l'antichambre.



« Il est interdit de fumer dans les bureaux. »  
Mais on se dédommage dans le silence du cabinet.

Le truc classique du chapeau.  
Air connu avec variante :  
« Et si je ne suis pas là,  
« Mon chapeau, du moins, y sera. »



— Sois tranquille, mon chat, ta petite femme fera tout ce qu'il faudra pour te faire avoir de l'avancement.



— Est-il veillard, ce gaillard de Didier! Pas plus tôt marié à une délicieuse femme, qu'on l'expédie en mission.  
— Ça prouve que le directeur veut son bien.



LE COMPTABLE  
Type de la variété des lépidoptères administratifs  
célibataires. Vieux et grincheux de naissance. Fidélité. Exactitude.



— Les bureaux sont fermés depuis une heure, mais je n'osais pas réveiller Monsieur.  
— Vous avez eu tort, il est inutile que je fasse du zèle en donnant une heure de plus à l'Etat.



— Joseph, c'est malpropre ici, c'est plein de poussière...  
— Il avait été question d'un nettoyage général, et nous attendions le départ de Monsieur pour rendre la place nette.



— Non, M. Baptiste, ce n'est pas à nous autres banquiers, que vous ferez croire aux bienfaits de votre programme ministériel.



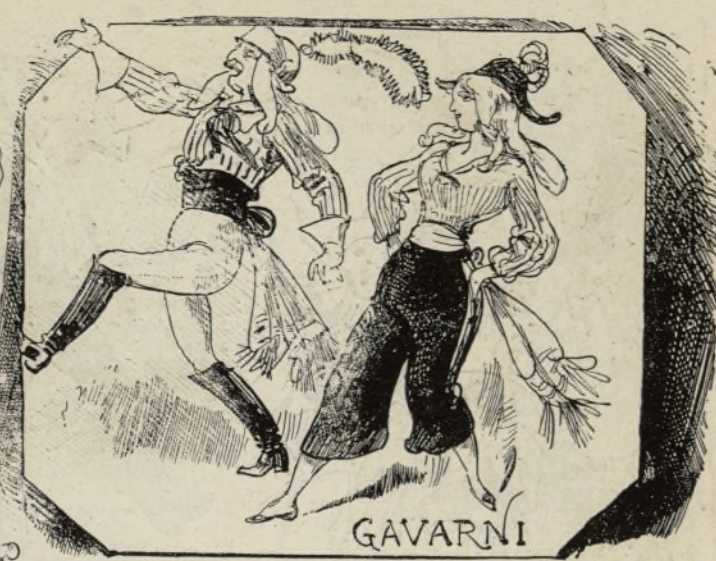
— Vous croyez, à ce profond désespoir, qu'un affreux malheur lui est arrivé, que sa femme le trompe, que son enfant est mort, que sa belle-mère est sauvée... point!  
Il y a une différence de 13 centimes sur sa balance.



PARIS EN ACTIONS AU THÉÂTRE DES NOUVEAUTÉS, par A. ROBIDA



LES TABLEAUX VIVANTS. — Les personnages épiques de Daumier. —  
— Robert Macaire et son associé Bertrand, toujours vivants



Salut, chicards et débardeurs évoqués des cartons de Gavarni!  
Race disparue. La lorette s'est transformée, elle est devenue la cocotte;  
mais le joli débardeur, gai, bon enfant et pas canaille, qu'est-il devenu?  
Pas de traces!



UN CERCLE  
Les attrait de la dame de pique, nous les connaissons maintenant!

LE TAMBOUR-MAJOR DE CHAM  
Le glorieux supérieur du fusilier Dumanet, l'admiration des dames, la terreur des civils et la joie du public, avec les autres types de Cham, le bourgeois, la portière, le jeune voyou, etc.

De Bordeaux jusqu'à Pékin, de Paris jusqu'à Vienne, tout le monde adore la Parisienne, — l'huissier chargé de saisir les la Parisienne vivante et la Parisienne signée Grévin.

LES SPHINX  
S'il était seul, plaignons l'huissier chargé de saisir les objets mobiliers du khédive, son sérail et ses sphinx.

CÉLINE MONTALAND DANS LE RÔLE DE LA CARICATURE  
La figure la plus spirituelle de Paris et le corsage le plus gracieux de France et de Navarre. La charmante artiste a inventé une dixième muse, la muse fantaisiste de la Caricature aux gélots moqueurs.



CONFÉRENCE SUR LE DIVORCE  
— Divorcez! divorcez, messieurs, et épousez votre avocat.

UN MARQUIS ET UNE DUCHESSE NATURALISTES en 1885  
— Eh bien! vous ne vous remettez pas avec votre singe de mari?  
— Vous savez! on se colle, on se décolle, c'est la vie!

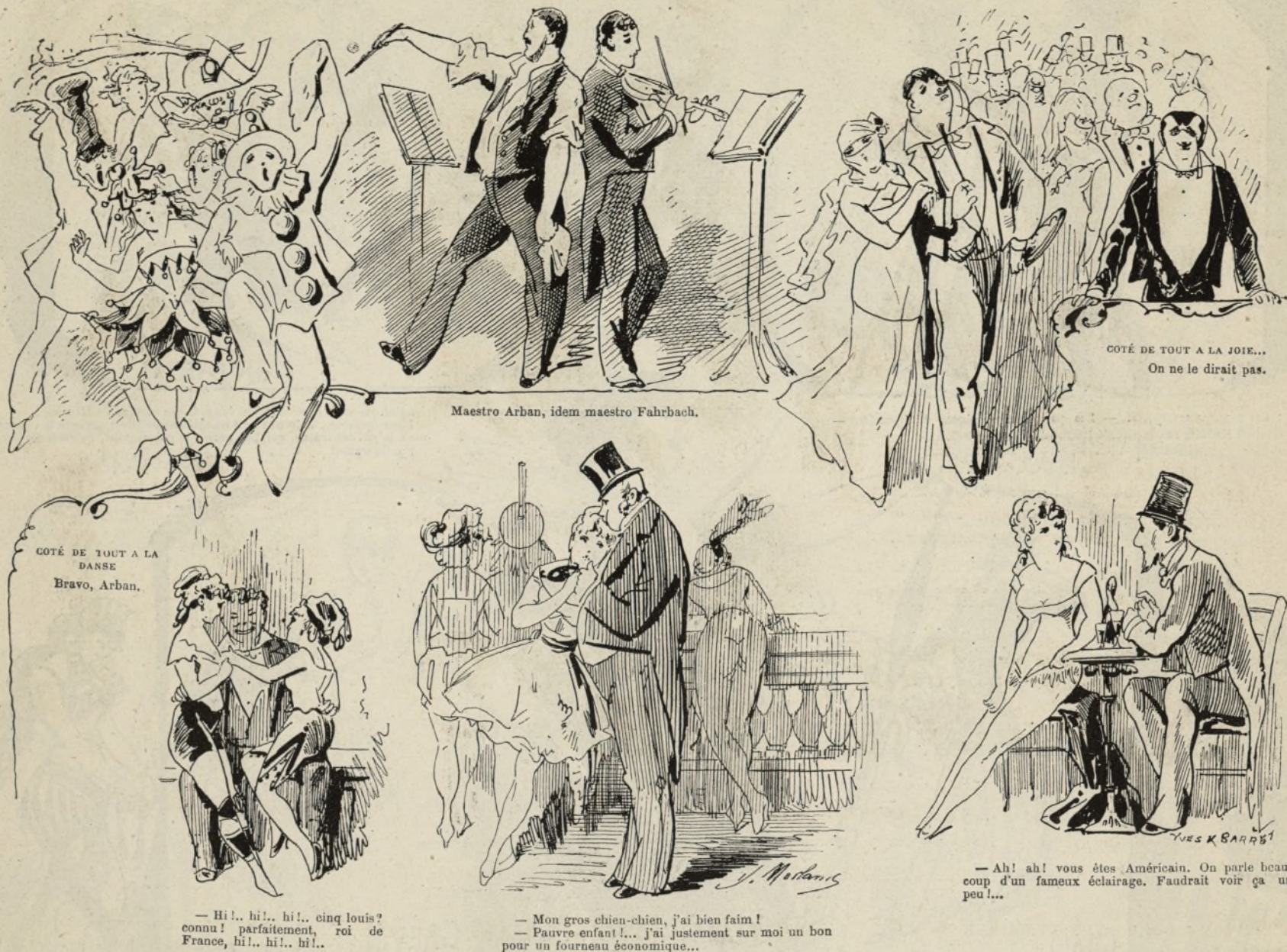
— Ce bon monsieur de Florian trouve étonnant que l'on ait justement choisi une année aussi naturaliste pour lui élever un monument.

LE JARDIN D'ACCLIMATATION ou le nouveau Conservatoire des artistes dramatiques.  
Grand assortiment de girafes, éléphants, singes et grues.

LA BLONDE NANA  
Avant de terminer, tous nos compliments à Draner, le dessinateur des costumes de Paris en actions, avec le regret de manquer de place pour ses canotiers et ses bergères!



## A L'OPÉRA, par V. MORLAND



— Qu'est-ce que ça signifie? s'écrie-t-il.  
 — Ça signifie que vous avez mis tout le monde en fuite.  
 — Ah!! fait Bonnardel absolument désappointé.  
 — Monsieur, c'est cette demoiselle qui a mis le désordre ici.  
 — En effet, balbutie Bonnardel, c'est cette demoiselle qui... il est vrai que nous avons dit : une folle gaieté...  
 — Ce n'était point de la gaieté!  
 — Il y a tromperie sur la qualité de la gaieté fournie!  
 — Ça ne se passera pas comme ça!... il faut emmener ce perturbateur au poste!  
 — Je m'en charge! s'écrie Bonnardel.  
 Il passe à la hâte un pardessus, et offre son bras à l'artiste chorégraphe qui murmure quelques paroles à son oreille.  
 L'épouse indignée s'en aperçoit.  
 — L'infâme demande sa grâce?... s'écrie-t-elle, soyez inflexible, Bonnardel!  
 — Je serai raide! exclame l'époux.  
 Et il sort avec majesté.  
 Deux minutes après on entend sa voix à la cantonade.  
 — Bobonne!..  
 — Que veux-tu?  
 — Je voulais te dire... tu sais, on fait beaucoup d'arrestations toutes les nuits... les agents ne savent à qui répondre... il est probable que je passerai la nuit chez le commissaire.  
 JULES DEMOLLIENS.

## Propos du jour

## LE DISTRIBUTEUR DE PROSPECTUS

Vous le voyez d'ici, un paquet de prospectus dans une main, glissant rapidement son pouce sur les feuilles légères qu'il met sous le nez des passants, avec une aimable familiarité.

Fort de son droit, orné d'une médaille de la préfecture de police et honoré de la confiance de la maison Bédrouillard et C<sup>ie</sup>, il tient à honneur de placer tous ses prospectus et il les place.

Mais que de ruses pour en arriver à son but!

Tantôt il vous lance brusquement sa feuille de papier au visage, et profite d'un mouvement de recul pour vous la glisser ensuite dans la main.

Tantôt il vous la présente humblement, avec mille précautions, comme un papier important qui viendrait de tomber de votre poche.

Parfois, furieux de votre refus, il accroche son prospectus à un bouton de votre paletot; ou le plonge délicatement dans la poche de votre pardessus.

Il n'hésitera pas quelquefois à plier mystérieusement la feuille de papier, et à vous l'offrir avec l'allure ténébreuse d'un conspirateur de profession.

S'il est d'humeur joviale, il s'amusera à piquer un de ses prospectus dans le dos d'un bon bourgeois qui passe, et qui s'en ira, réclame ambulante et inconsciente, vanter, par les rues, les avantages de la fameuse culotte pour ivrognes de la maison Bédrouillard et C<sup>ie</sup>.

Est-il, au contraire, d'un naturel maussade, votre refus lui aigrit le caractère, et il vous appellera *muff*! ou quelque chose d'équivalent.

Enfin, quand malgré toutes les ruses habituelles, l'écoulement du prospectus est laborieux, il y a les coups d'audace, les grands trucs.

Dernièrement, sur le boulevard, un monsieur, très convenablement vêtu, se prend de querelle avec un passant, à propos d'une bousculade involontaire.

Le passant s'excuse.

Mais le monsieur a été bousculé, il faut qu'il se batte, et il n'en veut point démordre.

— Votre carte! s'écrie-t-il, votre heure? vos témoins?

La foule s'assemble.

On s'inquiète de l'accident; on prend généralement parti contre le monsieur qui gesticule en criant si fort.



## A L'OPÉRA, par V. MORLAND



— Tu ne travailles plus?...  
— J'ai fait ma journée avec les petits impôts que je prélève sur la générosité de ces messieurs pour les petits bancs.



— Oh! ange!...  
— Bon! dites donc, vieux démodé!... c'est-i que vous êtes malade?



— Que veux-tu? des huitres, du champagne?... Parle!...  
— J'aime mieux un huit-ressorts.



A faire!... et mauvaise affaire. Souvent faites et quelquefois refaites.



Les mêmes têtes sur le même mannequin.

Celui-ci se tourne alors vers la foule qui grossit à chaque instant.

— Je vous brave tous, hurle-t-il, tenez, je vous jette ma carte!... à tous!

Et il prend dans ses poches des poignées de cartes qu'il lance sur le public.

Naturellement on les ramasse et on lit avec stupeur :

Maison Failevin  
FUCHSINE PURE  
En cercles et en bouteilles.  
Prix très modérés.

Maintenant il est bien évident qu'on ne s'en tiendra pas là.

Il serait regrettable qu'on laissât le monopole de la distribution à ces êtres grognons et désagréables, qui s'exercent, toute la journée, à vous donner impunément des coups de poing dans l'estomac, sous prétexte de prospectus.

Le sexe aimable, qui tend chaque jour à prendre la place de l'homme, ne peut manquer là aussi de saisir l'occasion de remplacer tous ces travailleurs du sexe laid.

Ce serait alors qu'on s'arracherait les prospectus!

On voit d'ici le tableau.

Une demoiselle à chignon est installée au coin du trottoir.

Derrière elle une cour de gommeux assidus.

A ses pieds tout les passants sollicitant, à genoux, la faveur d'obtenir son prospectus.

Cela viendra, n'en doutez pas.

HIGREC.

## ÉCHOS DE PARIS

Le thermomètre continue à être sans égards pour nous — capricieux en diable.

Au moment où l'on commençait à s'habituer à la neige et à naturaliser le traîneau en France, crac! la neige fond pour faire place à un gâchis effroyable.

Les Parisiens, absolument désorientés, pa-taugent néanmoins avec héroïsme.

Les balayeurs déploient une activité fébrile pour transporter à droite la boue qui était à gauche, et vice versa. Les passants emportent le tout à leurs vêtements, et la circulation devient un peu moins problématique.

Aussitôt voilà le verglas, et Paris en se réveillant trébuche comme s'il sortait de l'Assommoir.

\*\*\*

Puis la boue a fait de nouveau son apparition.

La traversée d'une rue constitue maintenant un voyage au long cours que le capitaine Boyton pourrait seul effectuer sans inconvénients.

Cet état de choses a remis en circulation, parmi les désœuvrés du boulevard, un vieux calembour qui, cependant, vu ses états de service, avait tous les droits possibles à la retraite.

Ainsi, vous rencontrez des messieurs qui trouvent aimable de vous dire :

— Sapristi! savez-vous bien que, par un temps pareil, on est sûr de pouvoir traverser la

place de la Concorde en une seule enjambée?

Naturellement, vous regardez votre interlocuteur de travers, mais, par politesse, vous lui demandez :

— Pourquoi cela?

Et lui de répondre avec le sourire d'un homme satisfait :

Parce qu'on a à peine fait un pas qu'on est déjà rendu aux boues.

\*\*\*

Le jeune Z... a été envoyé à Paris par son oncle pour préparer son baccalauréat.

Au lieu de *bachoter*, le joyeux garçon mène une vie agréable en compagnie de jeunes personnes de mœurs faciles.

Dernièrement, l'oncle arrive inopinément à Paris et, après une heure de recherches, finit par trouver son sacrifiant de neveu dans une brasserie borgne, en train de tailler un baccarat avec des demoiselles à chignon et des étudiants de vingtième année.

— Malheureux, s'écrie l'oncle indigné!... est-ce pour cela que je t'ai envoyé à Paris?... que fais-tu ici?

— Vous le voyez, mon oncle, répond le jeune homme avec aplomb, je prépare mon baccalauréat.

Le Gérant : FLEURY.

SCEAUX. — IMPRIMERIE CHARAIRE ET FILS



# Prime gratuite offerte aux Abonnés de LA CARICATURE

Toute personne qui s'abonnera *directement* pour un an au journal *la Caricature* (Paris : un an, 16 francs; — Départements : 18 francs; — Union postale : 20 francs) pourra retirer gratuitement dans nos bureaux un exemplaire de

## LA NOUVELLE VIE MILITAIRE

Par Adrien HUART et DRANER

Très-beau volume, grand in-8°, de plus de 600 pages, illustré de plus de 350 dessins noirs et coloriés, dont le prix en librairie n'est pas moindre de 10 francs.

Les abonnés des départements et de l'étranger, désireux de recevoir ce volume par la poste, devront envoyer 1 franc, en plus du prix d'abonnement, pour le port de la prime.

Les abonnements pour les départements et l'étranger se font par un mandat postal adressé au directeur de la *Librairie illustrée*, 7, rue du Croissant, à Paris.

## PUBLICATIONS ILLUSTRÉES EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

**Journal des Voyages** et des aventures de terre et de mer, paraissant chaque semaine, et publiant 16 grandes pages à 3 colonnes, illustrées de nombreuses gravures. — 15 centimes le numéro.

**Costal l'Indien**, ou les lions mexicains, grand roman d'aventures, par GABRIEL FERY, illustré de très-nombreuses gravures sur bois. — 10 centimes la livraison; 50 centimes la série de 5 livraisons réunies sous une couverture.

**Les Feuilletons illustrés**, le meilleur journal de romans, paraissant chaque semaine, et publiant 16 grandes pages de feuilletons des romanciers les plus en vogue, avec des illustrations sur bois. — 10 centimes le numéro.

**Les Voyages célèbres**, aventures et découvertes des grands explorateurs, résumant les grands voyages du XIX<sup>e</sup> siècle; ouvrage illustré de gravures et de cartes. — 10 centimes la livraison; 50 centimes la série de 5 livraisons.

**La Récréation**, bibliothèque de la jeunesse et des familles, journal hebdomadaire paraissant chaque jeudi, et publiant 16 pages à 2 colonnes d'attachants récits, illustrés par les meilleurs artistes — 10 centimes le numéro.

**La Vie normale et la santé**, par le docteur J. RENGADE, traité d'hygiène, illustré de nombreuses gravures coloriées. — 15 centimes la livraison hebdomadaire; 75 centimes la série de 5 livraisons.

Grande publication illustrée en cours de publication par livraisons à 10 centimes et séries à 50 centimes : en vente chez tous les Libraires de Paris et des Départements

## VOYAGES TRÈS-EXTRAORDINAIRES

DE

SATURNIN FARANDOUL

DANS LES 5 OU 6 PARTIES DU MONDE

ET DANS TOUS LES PAYS CONNUS ET MÊME INCONNUS DE M. JULES VERNE

PAR

A. ROBIDA

Ouvrage illustré d'une quantité considérable de dessins

NOIRS ET COLORIÉS

PROSPECTUS DE L'ÉDITEUR

Jamais ouvrage plus humoristique, plus amusant, et aussi abondamment illustré, n'a encore été offert au public. Divisés en 5 parties, le **Roi des Singes**, le **Tour du Monde en plus de 80 jours**, les **Quatre Reines**, les **Guerriers à trois sabres**, **Son Excellence Monsieur le Gouverneur du Pôle Nord**, les **Voyages très-extraordinaires** font errer le lecteur dans les pays les plus fantastiques; car, où Farandoul n'a-t-il pas été? Les continents, les îles, le Pôle Nord, le fond des mers, le sein des nuages, les espaces interplanétaires, il a tout parcouru! Jeté, dès son plus jeune âge, au milieu d'aventures inouïes, naufragé à 4 mois et demi, une honnête famille de singes, habitant une île de la Polynésie, l'a recueilli et soigné comme un fils. Poussé par son amour des aventures, il quitte bientôt l'île des Singes, rencontre d'honnêtes marins dont il partage les dangers et les fatigues. Attaqué par d'affreux pirates, Farandoul sauve ses compagnons par son intrépidité et sa sagacité. Il tombe éperdument amoureux de la belle Mysora avec laquelle il a des rendez-vous en scaphandre, à 25 mètres au-dessous des flots. Intervention d'une baleine et du savant Croknuff, directeur de l'aquarium de Melbourne, et délivrance de Mysora, retenue captive dans cet aquarium. Une armée quadrumane vole à la conquête de l'Australie sur les bimanés anglais! A la suite de ces aventures que nous venons d'indiquer, en langage presque télégraphique, Farandoul explore les deux Amériques, puis l'Afrique.

Après avoir été roi des singes et dictateur des bimanés, évêque mormon, peintre sur sauvages, grand cacique, général en chef, dieu chez les nègres, Farandoul devient, en Asie, mikado du Japon, colonel des amazones de Siam; il est condamné à mort un peu partout, même jusque dans la planète Saturne. Jamais, on le voit, héros de roman n'a eu une existence mieux remplie; mais, par un hasard fatal, il se heurte toujours à l'un des héros de Jules Verne! De là, des rivalités terribles, des luttes homériques, des aventures stupéfiantes!!

L'ouvrage sera complet en 100 livraisons à 10 centimes ou en 20 séries à 50 centimes. Il paraît deux livraisons chaque semaine et une série tous les vingt jours environ.